

L'OBSERVATEUR,

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout; j'appuie le bon; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. II.

QUÉBEC, JEUDI, 6 OCTOBRE, 1859.

No. 25

LES FUNÉRAILLES DE M. HEAD.

Nous ne nous trompions pas quand nous disions, jeudi, que la sympathie avait été universelle pour la profonde douleur du Gouverneur Général, car le nombre des citoyens des deux origines qui assistaient, hier, aux funérailles de son jeune et infortuné fils ne devait pas être moins de deux mille. On y voyait Son Excellence le Commandant des Forces: Sir Williams de Kars, le cabinet en corps, ayant en tête le premier ministre et le chef du Haut-Canada, les présidents des deux chambres, les juges des diverses cours, un bon nombre des membres des deux chambres, résidents de la ville et des campagnes éloignées, le Maire et la Corporation de Québec, le Maire et la Corporation des Trois-Rivières, le militaire, présidé par le commandant de la garnison, les magistrats, et tous les corps professionnels, le bureau de commerce et l'on peut dire presque tous les marchands. L'on remarquait la présence d'à peu près tous les officiers et employés du gouvernement civil; les Industriels et tous les corps de métiers y étaient aussi, dans leurs chefs nombreusement représentés. Nous avons vu des citoyens du Haut-Canada et des parties éloignées du Bas-Canada venus exprès pour rendre hommage au fils et au père malheureux.

Le convoi funèbre laissa Spencer Wood à trois heures et demie environ. Leurs Excellences le Gouverneur Général, Lady Head, Mlle Head et les autres dames de la maison suivaient le corbillard en voitures couvertes; tout le reste de l'immense convoi était à pied. Les serviteurs des deux sexes marchaient immédiatement derrière les voitures.

La présence de dames aux funérailles était un fait insolite pour le Canada; mais on sentait qu'elle n'avait aucun caractère d'étrangeté; au contraire elle éveillait toutes les sympathies. En effet, quoi de plus naturel qu'une mère accompagne son fils jusqu'à sa dernière demeure et verse ses dernières larmes qui puissent tomber sur son cercueil? N'y aurait-il donc que le père qui put avoir cette suprême consolation? Le Gouverneur Général, Lady Head et leur suite se rendirent à pied de la chapelle de Mont Hermon au cimetière. Lady Head paraissait courbée sous le poids de la tristesse. La douleur du Gouverneur Général, devant le cercueil qui renfermait à dépouille inanimée de son seul fils, du

seul héritier de son nom et de son titre, était plus virile mais aussi profonde.
("Journal de Québec.")

On a donné dernièrement à Toronto un banquet à monsieur D'Arcy McGie. Au delà de 300 convives, parmi lesquels le grand vicaire Bruyère et plusieurs autres prêtres, y assistaient.

Plusieurs lettres de personnes absentes ont été lues; voici celle de l'évêque Charbonnel.

"Cher monsieur,—Je remercie le comité de la gracieuse invitation qu'il m'a faite d'assister au banquet donné en l'honneur de Ths. D'Arcy McGie, écrivain, M. P. P., et le prie d'aggraver mes excuses. Si ma présence était nécessaire pour protester contre certaines insinuations mal fondées au sujet de M. McGie, je n'hésiterais pas à me départir de mon habitude de m'abstenir de prendre part à des réunions de ce genre. Mais ses vœux, ses discours et ses votes sur l'éducation, le "volontarisme" et même la représentation basée sur la population nous sont si bien connues que les Rév. ecclésiastiques de Toronto auront le plaisir de déclarer au banquet que tous reconnaissent en M. McGie un ami véritable et pratique des principes et des institutions de l'église."

Je demeure, M. le président,
Votre, etc., etc.,

† ARM. F. M. DE CHARBONNEL.

Ainsi suivant cet évêque le député McGie a bien servi la cause de la religion!

Les révérends pères Boucher, Taché Cauchon et Barthe ne sont point de cet avis!

Ils sont scandalisés et crient au schisme et la guerre religieuse!

Hélas!

S'il ne survenait, de temps à autre, quelque bonne grosse dispute dans le camp des saints, ce serait bien difficile de prouver que ces gailards là ne sont point immaculés!

Il est bon que ces amis là se brossent; on reconnaît, alors, qu'ils ne sont pas moins infailibles que les autres hommes. La politique a cet avantage quelle oblige, souvent, les hommes à se démasquer.

On continue toujours à travailler à l'organisation de la "Banque Nationale," mais malgré les efforts des personnes dévouées

à cette institution, on ne parvient que difficilement à se procurer des actionnaires. Les fraudes commises à la Caisse d'économie de Saint-Roch ont jeté le découragement ou la défiance parmi les personnes qui pourraient prendre des actions. C'est vraiment malheureux, car si les opérations financières de la Banque Nationale étaient bien conduites, les nombreux industriels de Québec trouveraient, dans cette institution des moyens surs et faciles, en ce temps de crise commerciale, de faire honneur à leurs affaires.

Les avantages que les industriels et les ouvriers retireraient de cette institution sont immenses.

Espérons donc que les citoyens de Québec trouveront que la Banque Nationale leur offre des garanties suffisantes pour dissiper toute méfiance,

Dernièrement nous publâmes un article sur la nécessité d'empêcher l'inhumation dans le cimetière protestant de la rue Saint-Jean et la fabrication du ciment du conseiller Gauvreau. Nous apprenons avec plaisir que les autorités municipales doivent prendre des moyens pour faire cesser, s'il est possible, l'inhumation dans le faubourg Saint-Jean. Voici une résolution passée, dernièrement, à cet effet, au Conseil de Ville:

Monsieur Irvine, secondé par monsieur Gauvreau, a proposé et il a été

Résolu,—"Que le comité des Chemins soit chargé de faire rapport s'il serait désirable de passer un Contrat avec les Syndics du Cimetière protestant de la rue Saint-Jean, pour fermer ce cimetière, et à quelles conditions ce contrat pourrait être conclu."

Espérons que nos édiles feront aussi disparaître, de cette localité, la fabrique de ciment, qui est autant que le cimetière, une cause de maladie pour les citoyens.

Les membres de la Société Saint-Jean Baptiste n'ont point présenté, lundi dernier, leur adresse de bienvenue à monsieur le baron Gauldré-Boilleau. "Le Canadien" dit que l'absence du consul en est la cause; cependant, beaucoup de personnes prétendent que, pour ne point froisser les susceptibilités britanniques, on s'est abstenu de faire toute démonstration. Quoiqu'il en soit cette adresse, aurait du être présentée à l'arrivée du consul; maintenant, elle